

Savoirs et clinique

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Association *Savoirs et clinique*
pour la formation permanente
en clinique psychanalytique

Lille
2021-2022

Conditions d'admission et d'inscription à *Savoirs et clinique*

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour être admis comme participant aux formations organisées par *Savoirs et clinique*, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins au niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'admission.

Les premières admissions sont prononcées après un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes (cf. encart au milieu de la brochure).

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées par courrier ou e-mail à :

Savoirs et clinique
8 rue Basse, 59800 Lille
blemonnier@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour les renseignements téléphoniques, vous pouvez vous adresser à
Brigitte Lemonnier, tél. +33 6 07 14 24 80
le lundi ou le vendredi.

Pour les questions d'enseignement uniquement, vous pouvez contacter
Geneviève Morel
tél. +33 6 07 04 35 18
gmorel@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour être publié dans *Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse*, contacter
Lucile Charliac
lcharliac@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour s'abonner à la revue :
eres@edition-eres.com

Sommaire

- 2 Conditions d'admission
- 3 Sommaire
- 4 Comité de parrainage
- 5 Enseignants
- 6 Introduction. La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?, *Franz Kaltenbeck*
- 8 Présentation de *Savoirs et clinique*, *Geneviève Morel*
- 10 **SESSION 2021-2022**

- 11 **Stage de deux journées : Lire Lacan - *Les quatre concepts fondamentaux***
- 12 **Séminaire théorique - La fenêtre du fantasme**
Frédéric Yvan
- 13 **Séminaire « Le devenir du psychanalyste »**
Antoine Verstraet
- 15 **Conférences « Grandes références »** *Alenka Zupančič*
- 16 **Présentations cliniques I et atelier I Clinique de l'entretien (Lille - adultes)**
Marie-Amélie Roussille, Monique Vanneufville, Bénédicte Vidaillet
- 17 **Présentation clinique II et atelier II (Kain - enfants et adolescents)**
Isabelle Baldet, Frédéric Yvan - M. Huon, Dr Geneviève Loison, Dr Emmanuel Thill
- 18 **Atelier III. Les fantasmes et la réalité chez l'enfant**
Hélène Coesnon, Jean-Claude Duhamel, Dr Emmanuel Fleury, Sophie Gaulard
- 19 **Atelier IV. Débuter avec Lacan**
IV a) Le séminaire VIII - *Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet*
IV b) Remarque sur le rapport de Daniel Lagache - *Isabelle Baldet, Frédéric Yvan*
- 22 **PRÉVENTION DU SUICIDE**
Atelier V. Suicide et homicide, une évasion hors du fantasme ?
Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier, Monique Vanneufville
- 21 **Atelier VI. Femmes artistes - Art contemporain et psychanalyse**
Diane Watteau
- 22 **Atelier VII. Ciné-femmes**
Geneviève Morel
- 23 **Les séances cinéma à Lille et Villeneuve d'Ascq**
- 24 **Atelier à Angers. Adolescents - Troubles dans le genre, trouble dans le corps**
Dr Geneviève Trichet
- 25 **Atelier à Toulouse. Lecture du séminaire X**
Vonnick Guiavarc'h
- 26 **Séminaire à Toulouse La mélancolie, entre inspiration et dépression**
Dr Éric Le Toullec
- 27 **COLLOQUE À LILLE**

- Écriture et psychanalyse - colloque Franz Kaltenbeck : autour de la parution de *La psychanalyse depuis Beckett* et de *L'écriture mélancolique*

Comité de parrainage

Sylvie Boudailliez (1949-2017)

Psychanalyste à Roubaix, psychologue au BAPU, au CMPP Henri- Wallon, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Franz Kaltenbeck (1944-2018)

Psychanalyste à Paris et à Lille, DEA de psychanalyse, psychologue au SMPR de Sequedin, séminaire de criminologie au CHRU de Lille, rédacteur en chef de *Savoirs et clinique*, revue de psychanalyse (2002-2018), président et fondateur du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Philippe-Jean Parquet

Professeur des Universités, psychiatrie infanto-juvénile
Ancien chef de service au CHRU de Lille

Michel Goudemand

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes, médecin chef des Hôpitaux de Lille
Ancien chef de service au CHRU de Lille

Daniel Bailly

Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent
Praticien hospitalier universitaire

Pierre Thomas

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes
Praticien hospitalier dans le service de psychiatrie adulte du CHRU de Lille
Chef de service du SMPR de Loos

Jacques Debiève

Psychiatre des hôpitaux, médecin chef de l'EPSM de Saint-André

Mercedes Blanco

Professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne, ancienne élève de l'ENS
Présidente de *Savoirs et clinique*

† Jean Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Mayotte Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Darian Leader

Psychanalyste à Londres
Enseignant au CFAR – « Centre for Freudian Analysis and Research »

Slavoj Žizek

Chercheur au Département de philosophie de l'Université de Ljubljana – Slovénie
Visiting Professor, Cinema Department, New York University

Enseignants

Isabelle Baldet Psychanalyste à Lille, titulaire du DEA de sciences de l'éducation et du DESS de psychologie clinique et psychopathologie, membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH, présidente de l'ALEPH

Lucile Charliac Psychanalyste à Paris, secrétaire du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

Hélène Coesnon Psychologue clinicienne à Lille, intervenante au Courtil à Leers-Nord (Belgique), membre de l'ALEPH

Jean-Claude Duhamel Psychanalyste, psychologue au centre hospitalier de Lens (jusqu'en juillet 2014), membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

D^r Emmanuel Fleury Psychiatre à Lille, ancien Chef de Clinique-Assistant, ancien interne des Hôpitaux, attaché au CHRU de Lille, lauréat de la Faculté, membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

Sophie Gaulard Psychologue à La Madeleine, intervenante à la Maison de l'Enfance et de la Famille du Valenciennois, membre de l'ALEPH

Sibylle Guipaud Professeure agrégée de Lettres modernes, doctorante en littérature, membre de l'ALEPH

Vonnick Guiavarc'h Psychologue clinicienne à Toulouse, membre de l'ALEPH

D^r Brigitte Lemonnier Psychanalyste, psychiatre à Arras, ancienne interne des Hôpitaux spécialisés de Bordeaux, membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

D^r Éric Le Toullec Psychanalyste et psychiatre à Toulouse, président du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

Geneviève Morel Psychanalyste à Paris et à Lille, ancienne élève de l'ENS, agrégée de l'Université, docteur en psychologie clinique et psychopathologie, rédactrice en chef de la revue *Savoirs et clinique*, membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

Marie-Amélie Roussille Psychologue à Lille, titulaire du M2 de Psychologie et Psychopathologie Clinique de la FLSH de Lille, membre de l'ALEPH

D^r Philippe Sastre-Garau Psychanalyste, psychiatre, praticien hospitalier EPSM de l'agglomération lilloise, membre de l'ALEPH

Monique Vanneufville Psychanalyste, maître de conférences honoraire à l'Université du Littoral, titulaire du Master de psychologie, spécialité psychanalyse et médecine (Paris VII), membre de l'ALEPH

Martine Vers Psychanalyste, psychologue à Lille, membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

Antoine Verstraet Directeur adjoint au CAMSP Montfort à Lille, psychanalyste à Lille, titulaire de Master 2 Psychologie clinique et psychopathologie de l'université de Rennes 2, membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

Bénédicte Vidaillet Psychanalyste à Lille, Professeure Agrégée des Universités à l'Université Paris Est Créteil, membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

Diane Watteau Agrégée et maître de conférences en arts plastiques, École des arts de la Sorbonne (Paris1), artiste, critique d'art (AICA), commissaire d'exposition indépendante, membre de l'ALEPH

Frédéric Yvan Psychanalyste, professeur de philosophie, titulaire du DEA de philosophie, enseignant et chercheur à l'ENSAPL, membre du *Collège de psychanalystes* - ALEPH

La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?

Franz Kaltenbeck

L'enseignement de la psychanalyse ne se limite pas à un seul lieu privilégié ni à une institution unique. Certes, la psychanalyse a trouvé accueil dans quelques départements universitaires à travers le monde et ils font un excellent travail. Mais, d'une part ils sont peu nombreux, d'autre part ils n'ont ni la prétention ni la compétence pour assumer à eux seuls la formation intégrale du psychanalyste. Celle-ci prend sa source dans une expérience personnelle, voire intime, du sujet, la psychanalyse didactique qui, elle, ne saurait être assurée par l'Université. Ce sont plutôt les associations et les écoles de psychanalystes qui ont vocation à garantir cette formation, pour autant qu'elles disposent d'un certain nombre d'analystes capables d'amener un analysant jusqu'à ce point de son analyse où il pourra éventuellement prendre lui-même la position du psychanalyste. Pour des raisons inhérentes à l'histoire de la psychanalyse, ces institutions sont multiples. Elles ont pourtant une tâche commune : elles doivent s'offrir comme un lieu où l'on apprend la théorie, la clinique et l'histoire de la psychanalyse ; elles ont à extraire un savoir très particulier de l'expérience personnelle des analyses thérapeutiques et didactiques conduites par les analystes ; et, enfin, elles se conçoivent aussi comme des laboratoires de recherches, avec l'ambition de développer un savoir nouveau.

Ce n'est pas un hasard si Freud a écrit ses trois premiers livres, *La science des rêves*, *La psychopathologie de la vie quotidienne* et *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, lorsque sa correspondance avec W. Fliess perdait de son importance. Son ami Fliess avait joué pour lui le rôle de l'analyste. Avec ces livres, Freud ne s'adressait plus à un partenaire unique, il ne les dédiait pas non plus à ses collègues de la faculté de médecine, et il n'avait pas encore d'élèves rassemblés autour de lui. Il offrait plutôt ses ouvrages à l'humanité entière.

Certes, il n'a pas atteint les masses avec ses premiers livres, mais seulement quelques individus venant d'horizons très différents : médecins, étudiants, historiens, juristes, artistes, etc. Mais il n'a fallu que quelques années de plus pour que sa pensée passe dans d'autres pays, sur d'autres continents.

Freud avait pourtant une autre ambition : ne pas offrir seulement son savoir mais aussi sa « méthode », la psychanalyse comme thérapie des « psychonévroses ». À partir de là, son enseignement, formulé dans un style accessible à tous, se voulant universel, retrouve sa dimension particulière. Comment devient-on psychanalyste ? Cette interrogation s'ajoute à la question que formule notre titre, elle la déplace en même temps.

« Si on me demande de savoir comment on peut devenir psychanalyste, alors je réponds : par l'étude de ses propres rêves. » Cette phrase de Freud figure dans la troisième de ses leçons à la Clark University (septembre 1909). Elle nous paraît aujourd'hui bien peu exigeante. Elle a pourtant une grande portée. D'une part, l'interprétation des rêves était à l'époque au centre de la cure. D'autre part, *La science des rêves* était un livre maudit par les adversaires de son auteur. C'est seulement trois ans plus tard (1912) que Freud adopta un principe toujours en vigueur : quiconque veut pratiquer la psychanalyse doit avoir fait lui-même une analyse avec

« quelqu'un d'expérimenté en la matière ». La fondation, en 1910, de l'*Association Psychanalytique Internationale* avait la visée de protéger l'authenticité freudienne contre « les psychanalystes sauvages », ceux qui s'autorisaient de Freud sans accepter sa doctrine. Mais l'extension de cette association jusqu'au nouveau monde posait un problème inédit : sur quels critères allait-on admettre dans un groupe lointain de nouveaux membres que personne ne connaissait ailleurs ? L'idée d'un « diplôme pour psychanalystes » surgit alors dans la tête d'Oskar Pfister qui la soumit au Congrès de La Haye (1920). Mais Sandor Ferenczi refusa cette motion dans une lettre au « comité secret ». La formation du psychanalyste devint alors un souci majeur de l'Association. C'est à partir des travaux de l'Institut de Berlin que l'on formalisa la formation. On introduisit le contrôle et on distingua l'analyse thérapeutique de l'analyse didactique. Séparation à laquelle Ferenczi s'opposa dans sa communication sur la terminaison des analyses, en 1927.

Un an auparavant, Freud avait été amené à protéger Théodore Reik, un de ses élèves les plus fidèles, contre l'accusation de charlatanisme. Par cet acte, il défendit aussi un principe qui lui tenait à cœur : celui de l'analyse profane. Son pamphlet *La question de l'analyse profane* (1926) n'a, hélas, rien perdu de son actualité ! Freud avance dans cet « entretien avec un homme impartial » les raisons de l'autonomie de la psychanalyse vis-à-vis de la médecine. Si « l'école supérieure de psychanalyse » qu'il appelle de ses vœux inscrira certaines matières médicales — comme l'anatomie — dans son programme, elle ne se subordonnera pourtant pas à la faculté de médecine. Elle offrira aussi bien des cours de littérature, de mythologie ou de science des religions.

À la fin de sa vie, Freud s'interrogea à son tour sur la fin de l'analyse. L'analyse doit donner au candidat la conviction ferme que l'inconscient existe, écrit-il, en recommandant aux analystes de reprendre une cure tous les cinq ans.

Jacques Lacan revient en 1967 sur ce point crucial. Qu'est-ce qui permet de décider si quelqu'un sera capable d'exercer la psychanalyse ? Cette décision ne peut se prendre qu'à la fin de l'analyse. Il faut donc vérifier si cette fin a été atteinte et si l'analyse a fait de ce sujet un psychanalyste. Est-ce qu'elle a engendré le « désir de l'analyste » qui lui permettra d'opérer à son tour comme psychanalyste ? Pour cette vérification, Lacan a inventé un dispositif et une procédure : « la passe ». Le sujet y témoigne du chemin qui l'a amené à la place du psychanalyste. Comme l'a écrit Freud, il faut avoir éprouvé la psychanalyse « avec son propre corps » ; elle ne s'apprend pas dans les livres ; on ne devient pas psychanalyste en écoutant des conférences.

Et pourtant, les enseignements psychanalytiques sont indispensables. Ils éclaircissent la pratique, ils mettent la clinique à l'épreuve, ils enseignent la psychopathologie. C'est l'une des raisons pour lesquelles des éducateurs, des psychologues, des psychothérapeutes, des psychiatres et même des enseignants vont parler de leur pratique avec des psychanalystes, lors d'entretiens de « contrôle » ou de « supervision ». Les enseignements analytiques et leur publication permettent également au grand public de rencontrer la psychanalyse avant d'aller voir un psychanalyste. Mais ils ont avant tout la fonction de transmettre la psychanalyse dans un langage clair et simple, sans pour autant renoncer à sa complexité.

Présentation de *Savoirs et clinique*

Geneviève Morel

L'association *Savoirs et clinique*, fondée en 1999, est née de l'initiative des enseignants de la Section clinique de Lille qui souhaitent poursuivre le travail engagé depuis 1993 dans le cadre de celle-ci, après leur séparation d'avec l'Institut du Champ freudien. Ses enseignants, membres de l'Association pour l'Étude de la Psychanalyse et de son Histoire et, pour la plupart, du Collège de psychanalystes - ALEPH, sont orientés par l'enseignement de Lacan et la lecture de Freud. *Savoirs et clinique* est une association indépendante de tout groupe analytique, mais elle contribue à la formation psychopathologique, théorique et clinique des membres du Collège de psychanalystes - ALEPH. La parution du récent décret (décret n° 2010 - 534 du 20 mai 2010 paru au JOFF n° 0117) pour le titre de psychothérapeute nous incite à resserrer encore davantage nos efforts pour la transmission de la psychanalyse pure et appliquée.

Sa structure lui permet une ouverture accrue sur d'autres champs du savoir (psychiatrique, médical, scientifique, philosophique, linguistique, littéraire, artistique) et des échanges renforcés avec des praticiens de diverses orientations psychanalytiques. La qualité d'un débat scientifique y est donc une exigence constante de ses enseignants.

Savoirs et clinique offre, dans le cadre de la formation permanente, de la formation médicale continue ou à titre personnel, des enseignements qui s'adressent aussi bien aux travailleurs de la Santé mentale, psychiatres, médecins, psychologues, éducateurs, orthophonistes, psychomotriciens, assistants sociaux et infirmiers qu'aux psychanalystes, aux psychothérapeutes, aux enseignants et aux étudiants intéressés par le savoir psychanalytique. Ces enseignements, s'ils sont absolument nécessaires à la formation des analystes, n'habilitent pas à eux seuls à l'exercice de la psychanalyse et ne délivrent ni titre ni diplôme. Une attestation d'études cliniques est remise aux participants à la fin de chaque session.

Notre but est de faire face à la complexité réelle de la clinique, sans la voiler par l'opacité des concepts ou la confusion d'un faux savoir. Notre méthode est celle d'un aller-retour, du cas au concept, et du concept au cas.

Dans les « présentations cliniques » lors desquelles la parole est donnée à un patient, nous allons du cas au concept. Après l'entretien, mené par un psychanalyste, le cas du sujet est minutieusement construit, le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts. Le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. Il donne sa cohérence formelle à une existence parfois chaotique ou errante. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires. Il arrive alors qu'on saisisse là, en direct, la force d'un concept qui, à la seule lecture, vous échappait depuis toujours.

Les ateliers réalisent un retour du concept au cas. Ils mettent en effet à l'épreuve de la transmission du cas clinique la capacité de nos concepts à saisir le réel.

Dans les ateliers qui accompagnent les présentations, qui sont particulièrement précieux pour les nouveaux participants, les enseignants introduisent les concepts fondamentaux qui permettent de saisir ce qui se passe lors de la présentation. Dans les ateliers sur l'enfant et la prévention du suicide, des participants exposent en atelier des cas de leur pratique, souvent institutionnelle, avec des enfants, des adolescents ou des adultes. L'enseignant commente, les autres participants évoquent leur propre expérience et discutent. D'importants articles de la clinique psychanalytique ou

psychiatrique servent de contrepoint aux exposés de cas. Par l'intermédiaire d'une lecture, on soumet à une approche comparatiste diverses façons d'aborder un thème clinique : celles qu'amènent les participants, issues de leurs études ou de leur pratique, et celles qu'oriente l'enseignement de la psychanalyse depuis Freud. Ainsi peut s'ébaucher un dialogue entre des personnes parlant, au départ, à partir d'expériences différentes.

Les séminaires théoriques sont le cadre d'une élaboration approfondie, historique et raisonnée, des concepts analytiques. Ceux-ci sont confrontés à l'actualité, et réévalués en fonction des grands problèmes contemporains qu'ils permettent de cerner.

Les conférences « Grandes références », organisées conjointement avec le Collège de psychanalystes et ALEPH, complètent le triptyque clinique, pratique, théorique sur lequel repose la formation. Elles sont l'occasion d'écouter un auteur, un chercheur ou un psychanalyste nous parler de ses travaux originaux. Elles sont suivies d'un débat avec le public.

La 21^{ème} session de *Savoirs et clinique*, organisée entre octobre 2021 et juin 2022, sur le thème « Le fantasme, entre réel et trauma » comprend l'ensemble suivant : six samedis dans l'année, comprenant un séminaire théorique, une conférence « Grandes références », une présentation clinique adultes (sous forme de films) précédée de son atelier et les soirées du lundi, du mardi, du mercredi ou du jeudi : un atelier sur l'enfant, deux ateliers « Débuter avec Lacan », un atelier sur l'art et un atelier sur le cinéma ; une deuxième présentation clinique (enfants, adolescents) accompagnée de son atelier a lieu le lundi matin. Les soirées sur la prévention du risque suicidaire se poursuivront aussi un mercredi soir par mois en 2021-2022.

On peut participer à un seul atelier se déroulant en soirée, indépendamment de l'ensemble précédemment décrit. Chaque participant peut choisir les enseignements qui l'intéressent (cf. encart au milieu de la brochure). La formation est agréée par la formation médicale continue. Pour les ateliers et le séminaire se déroulant à Toulouse et Angers, il faut s'inscrire directement auprès de l'enseignant concerné (des suivis par visioconférence sont parfois possibles).

Un stage de deux journées intitulé « Lire Lacan - Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse » permettra d'étudier un certain nombre de concepts psychanalytiques indispensables à l'écoute de la présentation clinique. Il peut être suivi indépendamment du reste de la formation mais il est obligatoire pour assister aux présentations.

Certains des travaux élaborés par les participants, avec l'aide des enseignants, dans le cadre des ateliers et des présentations cliniques, seront publiés dans la Revue *Savoirs et clinique*, dont les premiers numéros, *L'enfant-objet* (mars 2002), *Premières amours* (mars 2003), *Effroi, peur et angoisse* (octobre 2003), *L'enfant devant la loi* (mars 2004), *Mourir... Un peu... Beaucoup. Clinique du suicide II*, *Transferts littéraires* (octobre 2005), *Art et psychanalyse* (octobre 2006), *L'écriture et l'extase* (octobre 2007), *Sexe, amour et crime* (octobre 2008), *Le corps à la mode ou les images du corps dans la psychanalyse* (mars 2009), *Ces enfants qui ne jouent pas le jeu* (octobre 2009), *Freud et l'image* (octobre 2010), *De bouche à oreille - Psychanalyse des comportements alimentaires et des addictions* (mars 2011), *Psychanalyse et psychiatrie* (octobre 2011), *Dessins de lettres - psychanalyse, littérature, cinéma, théâtre* (mars 2012), *Jacques Lacan, matérialiste. Le symptôme dans la psychanalyse, les Lettres et la politique* (mars 2013), *Transferts cinéphiles. Le cinéma latino-américain et la psychanalyse* (octobre 2014), *Jeux d'enfant* (mars 2015), *Jeunes, de l'avenir à la dérive ? un défi pour la psychanalyse* (octobre 2016), *Au revoir tristesses ! Psychanalyse des dépressions et des mélancolies individuelles et collectives* (mars 2016), *Sexe, savoir et pouvoir* (mars 2017), *Qu'est-ce qui nous arrive ? Aperçus psychanalytiques du politique* (octobre 2017), *Ambitions pour l'enfant - L'ambition des enfants* (octobre 2018), *L'insomnie : sommeil, rêves, cauchemars* (octobre 2019), *La psychanalyse depuis Beckett* (mars 2020), *L'enfant tyran* (novembre 2020) parus aux éditions Érès, ont été offerts aux participants. Le n° 28, *Masques et mascarade*, paraîtra en novembre 2021.

Session 2021-2022

**Le fantasme,
entre rêve et trauma**

Le stage de deux jours

Lire Lacan

Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse (partie II)

1^{ère} journée : samedi 4 décembre 2021	
Le regard	
Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30	
Projection d'un film de « la vie normale », réalisé par Geneviève Morel, tourné à Armentières (EPSM)	Enseignantes : Marie-Amélie Roussille, Monique Vanneufville, Bénédicte Vidaillet
L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h	
« Nous sommes des êtres regardés » : psychanalyse et phénoménologie	Enseignante : Lucile Charliac
Ce qui nous regarde dans un tableau : « Les ambassadeurs » d'Holbein	Enseignante : Geneviève Trichet
« L'objet a dans le champ du visible, c'est le regard. »	Enseignante : Dr Brigitte Lemonnier
2^{ème} journée : samedi 29 janvier 2022	
Le transfert et la pulsion	
Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30	
La pulsion partielle et son circuit	Enseignante : Hélène Coesnon
La fermeture de l'inconscient	Enseignante : Vonnick Guiavarc'h
La présence de l'analyste	Enseignant : Dr Emmanuel Fleury
L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h	
La réalité de l'inconscient est sexuelle	Enseignante : Isabelle Baldet
Aliénation, aphanisis et séparation	Enseignante : Marie-Amélie Roussille
« Je t'aime, mais... je te mutile. »	Enseignante : Sophie Gaulard
Séance finale de questions et réponses avec le Dr Brigitte Lemonnier	

*Il est possible de s'inscrire à ce stage et pas au reste de la formation mais la participation à ces deux journées est obligatoire pour assister aux présentations cliniques.
L'ensemble du stage se déroulera à la SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, métro : gares.*

Séminaire théorique

La fenêtre du fantasme

Frédéric Yvan

Que le fantasme se constitue comme une fenêtre sur le réel et qu'il soutienne et révèle le désir du sujet, voilà ce qui est très précisément et magistralement mis en scène par Alfred Hitchcock dans *Fenêtres sur cour* (1954). Immobilisé par une jambe dans le plâtre, Jefferies (James Stewart) passe son temps devant sa fenêtre à observer, à l'aide de son téléobjectif, ce qui se passe dans les appartements donnant sur la cour de son îlot d'immeubles. La très belle Lisa (Grace Kelly) lui rend régulièrement visite en essayant, en vain, de le séduire. Jeff commence alors par soupçonner un de ses voisins d'avoir assassiné sa femme. Incapable de bouger, il envoie Lisa mener l'enquête en l'observant par ce jeu de fenêtres... Le face à face final (presque) mortel de Jeff avec le tueur et sa chute par la fenêtre signifie l'effraction du cadre du fantasme et sa rencontre avec le réel.

Pour comprendre la structure du fantasme comme rapport au réel, nous reprendrons d'abord point par point le parcours qui, dans *L'Éthique de la psychanalyse*¹, à partir de sa lecture du complexe du prochain (*Nebenmensch*) dans la pensée de Freud, oriente Lacan dans sa théorisation du réel de la Chose jusqu'à son analyse de l'anamorphose comme manifestation de ce réel. Nous comparerons ensuite la logique de la sublimation telle que Lacan l'établit à partir de son exemple du vase avec celle qu'il élabore, dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*², à partir du *Fort-Da* de l'enfant décrit par Freud dans *Au-delà du principe de plaisir*. Il s'agira ainsi d'élucider d'une certaine manière le sens de la formule du fantasme telle que Lacan l'énonce : $\diamond \ \$ \ \alpha$.

Plus précisément, on s'intéressera au poinçon qui est cette zone de réversion entre la réalité, conçue comme dispositif imaginaire et symbolique, et le réel. Lacan utilise d'ailleurs le terme « fenêtre » pour signifier ce poinçon. Dans le séminaire *L'Angoisse*³, par exemple, l'image du cauchemar de l'Homme aux loups dévoile la relation du fantasme au réel : ce rêve manifeste la « béance soudaine - et les deux termes sont indiqués - d'une fenêtre⁴ ». Dans sa *Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École*, Lacan affirme que « le fantasme est cela où se constitue pour chacun sa fenêtre sur le réel⁵ ». Le fantasme fonctionne donc de ce « seuil », \diamond , qui met en rapport les deux termes $\$$ et α ; et c'est de ce seuil que se soutiennent le désir et la réalité du sujet. Notre réflexion sur le seuil du fantasme s'accompagnera de références mathématiques, artistiques et littéraires - notamment à Chaos et à Janus dans la *Théogonie*⁶ d'Hésiode et *Les Fastes*⁷ d'Ovide.

1 J. Lacan, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), Paris, Seuil, 1986.

2 J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), Paris, Seuil, 1973.

3 J. Lacan, *L'Angoisse* (1962-1963), Paris, Seuil, 2004.

4 *Ibid.*, p. 89.

5 J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 243.

6 Hésiode, *Théogonie* (VIII^e siècle av. J.-C.), Paris, Éditions Rivages, 1993.

7 Ovide, *Les Fastes* (I^{er} siècle), <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FASTAM/F0-Intro.html>. 2004.

Séminaire

Le devenir du psychanalyste

Antoine Verstraet

Cette année, nous explorerons la vie et l'œuvre du psychanalyste allemand :

Karl ABRAHAM (1877-1925)

Psychiatre et psychanalyste à Berlin, membre de la première génération des disciples de Freud, Karl Abraham fut un pionnier dans le développement de la psychanalyse en Allemagne et dans le monde. Cet éminent clinicien, psychiatre érudit, relut le savoir psychiatrique à la lumière des connaissances acquises par la psychanalyse. C'est ainsi qu'il étudia la mélancolie dès 1912, avant le texte célèbre de Freud qui dialogue avec lui, « Deuil et mélancolie ». Entre autres sujets, il élabora une théorie des stades de l'organisation sexuelle (sadique-oral, -anal, etc.) et s'intéressa au concept de traumatisme. Il forma de célèbres analystes en Europe, dont Melanie Klein, Karen Horney, Sandor Rado ou encore Edward Glover.

Ami de Sigmund Freud, il fut, pour le fondateur de la psychanalyse, le « rocher de bronze » sur lequel il pouvait compter inconditionnellement pour défendre la doctrine psychanalytique. En témoignent les nombreux débats qui émaillent la longue correspondance échangée leur vie durant par les deux hommes. Nous nous intéresserons aussi au rôle éminent joué par Karl Abraham dans l'histoire du mouvement psychanalytique.

Ce séminaire est ouvert aux interventions des participants sur une observation clinique ou un texte psychanalytique. Une bibliographie sera proposée en début d'année.

Ce séminaire prend la suite de celui de Franz Kaltenbeck, intitulé « Le devenir du psychanalyste », où il a enseigné la psychanalyse pendant 14 ans, à travers les figures et les œuvres marquantes de son histoire.

Nous y étudions les textes fondateurs de Freud et de Lacan avec les controverses qu'ils ont suscitées. Nous nous plongeons au cœur des courants principaux des doctrines psychanalytiques, portons notre attention sur la vie d'éminents personnages du mouvement analytique, sur leurs recherches ainsi que leurs apports théoriques et cliniques.

*Les deux séminaires ont lieu respectivement le samedi de 14 h 30 à 16 h et de 16 h à 17 h 30, les 16 octobre, 20 novembre 2021, 8 janvier, 2 avril, 14 mai et 18 juin 2022.
SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, métro : gares.*

Conférences « Grandes références »

Savoirs et clinique invite chaque année des psychanalystes de diverses orientations analytiques et des auteurs et chercheurs qui, dans leurs disciplines respectives, nous font part de leurs réflexions. Ces rencontres publiques sont l'occasion d'un large débat.

Notre invitée de cette année :

Samedi 14 mai 2022 de 14 h 30 à 16 h
dans le cadre du séminaire théorique de Frédéric Yvan

Alenka Zupančič Qu'est-ce que le sexe ?

La satisfaction de parler contient en soi une clé de la satisfaction sexuelle (et non l'inverse) - une clé de la sexualité et de ses propres contradictions. Alenka Zupančič aborde dans son dernier ouvrage, qu'elle vient nous présenter, la question de la sexualité comme un problème proprement philosophique de la psychanalyse - celle de Freud et de Lacan - et non celle des praticiens cliniciens tels que décrits par Lacan « orthopédistes de l'inconscient ». Que se passe-t-il, comme l'affirme Lacan, si nous pouvons obtenir exactement la même satisfaction qu'avec le sexe par la parole, l'écriture, la peinture, la prière ou autres activités ? Il ne s'agit pas d'expliquer la satisfaction que procure la parole en indiquant son origine sexuelle, mais bien de souligner que la satisfaction de parler est elle-même sexuelle.

Alenka Zupančič soutient que la sexualité est à la limite d'un « circuit court » entre ontologie et épistémologie. La sexualité et le savoir sont structurés autour d'une négativité fondamentale qui les unit au point de l'inconscient. L'inconscient (en tant que lien avec la sexualité) est le concept d'un lien inhérent entre l'être et la connaissance dans leur négativité même.

Alenka Zupančič est une philosophe lacanienne, spécialiste renommée de Nietzsche, professeure à l'European Graduate School / EGS et à l'Université de Nova Gorica, Slovénie. Elle est également research advisor et professeure à l'Institut de philosophie du Centre de recherche de l'Académie slovène des Sciences et des Arts. Avec Slavoj Žižek et Mladen Dolar, Alenka Zupančič est l'une des figures les plus incontournables de l'École de psychanalyse théorique de Ljubljana dont les travaux s'intéressent aux relations entre sexualité, ontologie et inconscient, à la critique de la théorie du sujet et à l'exploration théorique du concept lacanien du réel.

Présentation clinique I et atelier I « Clinique de l'entretien »

Marie-Amélie Roussille, Monique Vanneufville, Bénédicte Vidaillet

Une séance sur deux est projeté un film de la série « La vie normale », réalisée par Geneviève Morel, dans le cadre d'un séminaire clinique à l'EPSM d'Armentières. Dans chacun de ces films, l'analyste qui ne le connaît pas s'entretient avec un patient hospitalisé et volontaire qui accepte de témoigner de son histoire et des raisons de son hospitalisation. Le patient évoque sa vie présente et passée avec ses mots et dans son style singulier. L'analyste tente de repérer les points nodaux de son histoire, les signifiants qui peuvent surgir pendant cet unique entretien et tout ce qui peut éclairer sa trajectoire de vie et la part qu'il y prend.

Dans un second temps, après la projection du film, les analystes qui animent l'atelier et les personnes présentes reprennent « à chaud » les éléments du cas. Ils tentent d'interpréter ce qu'ils viennent d'entendre grâce aux concepts clefs de la psychanalyse et de la psychiatrie. Les questions soulevées par le cas font l'objet d'un débat entre tous les participants.

Lors de la séance suivante, le matériau est repris et retravaillé en rapport avec la théorie psychanalytique autour de trois temps. Tout d'abord, un participant à la projection de la séance précédente présente le cas qu'il a minutieusement reconstruit. Le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts ; le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires.

Ensuite, deux présentations théoriques en lien avec des points saillants de la clinique de ce cas sont faites par les analystes qui animent l'atelier, ce qui permet un travail précis de présentation des concepts psychanalytiques, d'articulation à la clinique et de mise à l'épreuve. On peut ainsi être conduit à préciser comment repérer la forclusion dans la psychose, quelle valeur donner aux identifications et aux répétitions, ce qui peut faire sinthome pour un sujet, etc.

La présentation et l'atelier se déroulent de 9 h 30 à 12 h 30 les samedis 16 octobre, 20 novembre 2021, 8 janvier, 2 avril, 14 mai et 18 juin 2022.

Les deux journées de formation obligatoires pour y participer ont lieu les samedis 4 décembre 2021 et 29 janvier 2022.

SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, métro : gares.

Présentation clinique II et atelier II

IMPRO Le Saulchoir, Kain, Belgique

Dans le service de Monsieur Huon, du Dr Geneviève Loison
et du Dr Emmanuel Thill

Présentation clinique d'enfants et d'adolescents

Isabelle Baldet, Frédéric Yvan

Pourquoi s'entretenir avec un enfant ou un adolescent au sein d'une présentation clinique ?

Parce que le caractère unique de cet échange permet une parole originale et structurante. Il se déroule en effet avec un(e) analyste extérieur(e) à l'institution que le jeune ne connaît pas à l'avance, ne rencontrera qu'une seule fois, et qui mène l'entretien en prenant son temps et sans préjugés ni *a priori* : la discussion clinique avec l'équipe d'accueil de l'institution et le public de professionnels qui assistent à la présentation n'a lieu qu'ensuite (et hors de la présence de l'enfant).

L'enfant ou l'adolescent, avec l'accord de ses parents s'il est mineur, parle de ce qui est important pour lui, de ce qui fait sa vie dans l'institution : ses camarades, ses activités, mais aussi de sa vie dans sa famille (ses parents ou sa famille d'accueil), de la façon dont il se situe par rapport aux autres et de la place que prennent les autres pour lui. Il peut aussi évoquer les moments traumatiques de son histoire, ses actes, ses désirs mais aussi ses cauchemars et ses difficultés.

Ces rencontres, protégées par le secret professionnel, sont aussi l'occasion pour les membres de l'équipe qui suivent le jeune, de l'écouter « hors contexte », autrement, et parfois de donner un nouveau relief à la façon de travailler avec lui.

La présentation est précédée par l'exposition du compte-rendu de la présentation précédente par un participant et d'une reprise par les enseignants des points théoriques mis en lumière lors de l'entretien. Ainsi sont mis en évidence les rapports entre la clinique et certains points de la théorie psychanalytique.

La présentation clinique se tient à l'I.M.Pro « Le Saulchoir », 2 rue du Saulchoir, 7540 Kain, Belgique (agglomération de Tournai), les lundis 15 novembre, 13 décembre 2021, 17 janvier, 21 février, 28 mars et 23 mai 2022.

L'atelier et la présentation clinique se déroulent de 10 h à 12 h 30 et sont indissociables. Seul un petit nombre de participants pouvant être admis, il sera tenu compte de l'ordre d'arrivée des inscriptions.

Atelier III

Les fantasmes et la réalité chez l'enfant

Hélène Coesnon, Jean-Claude Duhamel,
Dr Emmanuel Fleury, Sophie Gaulard

La réalité des enfants est fortement infiltrée par leur activité fantasmatique. Celle-ci soutient leur désir à travers des jeux, des dessins et des prises de paroles qui gravitent autour de croyances infantiles sources d'une toute puissance imaginaire. La question des origines est souvent abordée dans des fantaisies qui font sourire les parents et les proches. Les enfants sont aussi captivés par les bandes dessinées et les vidéos qui mettent en scène des héros imaginaires triomphant de personnages malfaisants. Mais, pour certains enfants, ce sont surtout des constructions fantasmatiques destructrices qui envahissent la réalité via des peurs enfantines, des terreurs, des cauchemars. D'où, parfois, des conduites de retrait de la vie sociale et scolaire.

Quel statut peut-on donner à l'activité fantasmatique dans l'économie pulsionnelle de l'enfant ? Et en quoi ses fantasmes participent-ils à la construction du sujet ? Contribuent-ils à ses difficultés à s'affirmer, à donner forme à son désir face à l'énigme posée par le désir des parents ?

Pour élaborer cette problématique, nous nous appuyerons sur quelques textes, dont *Le roman familial des névrosés* (Freud), qui consiste à croire avoir été adopté ou kidnappé et à s'inventer d'autres parents plus prestigieux et plus aimants que ceux de la réalité, qui imposent contraintes et frustrations. Nous étudierons également « le fantasme de la Petite Girafe » dans *Le petit Hans* de Freud, ou encore les fantasmes de morcellement de la phase schizo-paranoïde de Mélanie Klein chez le très jeune enfant.

En interrogeant la différence entre les concepts de réalité et de réel, nous ferons appel à Lacan pour déchiffrer la place du réel dans la construction du fantasme, un réel défini comme l'irruption d'un hors-sens obligeant le sujet à interposer un écran, celui d'un fantasme, entre lui et ce réel.

Une bibliographie détaillée sera distribuée lors de la première séance. Les participants qui le souhaitent pourront évoquer des cas cliniques issus de leur pratique ou empruntés à la littérature analytique. Une large place sera laissée aux échanges et à la discussion.

Atelier IV

Débuter avec Lacan

Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet - IV a
Isabelle Baldet, Frédéric Yvan - IV b

Comment aborder la lecture d'une œuvre aussi énigmatique que celle de Jacques Lacan ? Comment et dans quel ordre aborder ses nombreuses références, psychanalytiques, philosophiques, littéraires ou scientifiques ? Y-a-t-il un ordre ? une méthode ? doit-on procéder comme Champollion pour déchiffrer les séminaires et écrits de Lacan par recoupements ?

Destiné à ceux qui souhaitent découvrir avec nous cette œuvre qui a révolutionné la psychanalyse après Freud, nos ateliers procèdent par une méthode simple : la lecture suivie, en commun, d'un texte de Lacan ; lecture linéaire ou composée qui s'attache à en expliciter précisément les enjeux.

L'atelier, divisé en deux groupes - limités chacun à une dizaine de participants - est conçu pour privilégier les questions et favoriser le dialogue et l'interaction entre les participants.

Nous aborderons cette année la lecture du séminaire *Le transfert* avec Marie-Amélie Roussille et Bénédicte Vidaillet (groupe a), ou/et celle du chapitre des *Écrits* « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache » avec Isabelle Baldet et Frédéric Yvan (groupe b).

« On n'a nullement le droit de contester à l'état amoureux se montrant au grand jour dans le traitement analytique le caractère d'un amour « authentique », Freud, 1914. Suivant cette direction essentielle au maniement du transfert, Lacan, dans le *Séminaire VIII, Le transfert*, se penche sur les amours de Socrate et d'Alcibiade dans *Le Banquet* de Platon. Il apparaît qu'entre l'*éras-tès* (l'amant) et l'*érôménos* (l'aimé), il y en a toujours un autre : le transfert est avant tout une partie qui se joue à trois...

Dans « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache » (1960), Lacan réactualise et précise le schéma optique qu'il a élaboré lors du *Séminaire I, Les écrits techniques de Freud* (1953-1954). Ce modèle théorique lui permet de différencier l'imaginaire et le symbolique dans la relation du sujet à l'autre. Ainsi se précise la question de l'image dans son rapport au désir, mettant en évidence la relation du sujet à ses idéaux et fantasmes.

Des repères bibliographiques précis seront donnés à chaque séance.

IV a) les mardis de 20 h 45 à 22 h 30, 12 octobre, 23 novembre, 14 décembre 2021, 11 janvier, 8 mars, 5 avril, 10 mai et 14 juin 2022.

Locaux de la Sauvegarde du Nord, 23 rue Malus, 59000 Lille.

IV b) les lundis de 20 h 45 à 22 h 30, 18 octobre, 22 novembre, 6 décembre 2021, 24 janvier, 28 février, 4 avril et 16 mai 2022.

17 place du Maréchal Leclerc, 59000 Lille, 5ème étage, porte gauche (sonner à l'interphone Baldet Fleury), métro : Cormontaigne.

Atelier V

Suicide et homicide, une évasion hors du fantasme ?

Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier, Monique Vanneufville

Le suicide et le crime ont en commun d'être la mise en acte d'un franchissement énigmatique - mettant la mort en jeu - que le sujet peine à reconnaître dans l'après-coup.

Comment pouvons-nous éclairer ces actes ? Le repérage du fantasme peut-il nous y aider ? Si le fantasme est construit pour répondre aux énigmes du désir et de la jouissance, il est logique de se demander si ce n'est pas une défaillance de cette construction qui peut entraîner pour certains sujets ce type de passage à l'acte.

Freud, dans son analyse du fantasme « On bat un enfant », qui se présente comme une petite histoire que le sujet se raconte pour sa jouissance sexuelle, y articule la dimension inconsciente de cet énoncé qu'il démonte terme à terme, mettant en évidence la composante œdipienne qui s'y rattache et son corolaire, la castration.

Or, la clinique des passages à l'acte meurtriers nous confronte rarement à des sujets névrosés, mais le plus souvent à des sujets psychotiques pour qui la castration n'a pas été symbolisée. Qu'en est-il alors des effets de la forclusion sur la structure de leur fantasme telle qu'elle est définie dans la névrose ou la perversion ? Peut-on dire pour autant qu'ils n'ont pas de fantasme ? Eux aussi ont pourtant fabriqué des solutions pour soutenir leur désir et limiter leur jouissance.

Ces solutions singulières, qu'il s'agit de mettre au jour, n'ont peut-être pas la même robustesse que le fantasme dans la névrose : voilà qui pourrait constituer un élément de réponse à la fréquence des passages à l'acte dans la psychose. C'est ce que nous aurons aussi à étudier.

L'atelier se propose de reprendre ces questions à partir de cas cliniques, de figures de la littérature ou du cinéma et de lectures psychanalytiques.

Le mercredi de 21 h 15 à 23 h, les 10 novembre, 8 décembre 2021, 12 janvier, 16 mars, 6 avril, 11 mai et 8 juin 2022.

Locaux de la Sauvegarde du Nord, 23 rue Malus, 59000 Lille.

Atelier VI

Je fantasme Érotiquement, névrotiquement... Art contemporain et psychanalyse

Diane Watteau

Je fantasme / Hormonalement, traumatiquement / Je fantasme / Schizophréniquement. Ces paroles de la chanson d'Aznavour rappellent que le mot fantasme nous semble familier. Dans *l'Angoisse* en 1962, Lacan montre que si le fantasme tout comme la fenêtre donne à voir un monde imaginaire, de la représentation, il produit de la réalité car il nous gouverne : nous l'incorporons finalement. Si l'enjeu de l'analyste est de défaire leur emprise sur nous, les fantasmes peuvent dans l'art devenir l'enjeu de constructions de *troubles* : *je fantasme, je fictionne* : du langage (Dominique Petitgand, Maguy Marin, Grand Magasin), du genre (Martha Wilson, Michel Journiac, Alain Buffard) et du monde désenchanté des *désastres* (Goya, Walid Raad, Geert Goiris, Lewis Baltz). Nous nous attarderons à une vague actuelle d'artistes comme « guides » dans la ville, la nature, les institutions qui décident de nous faire voir autrement ce qui nous entoure sous la forme d'une promenade (Janet Cardiff, Dector & Dupuy, A-S Turion, ...). *Je fantasme, une embrouille ?*

Atelier VII

Ciné-femmes

Désir et fantasmes féminins

Geneviève Morel

Au début des années 70, Lacan avance ses fameuses formules de la sexualité (Encore, p. 73), dont on a retenu que la femme était « pas-toute », qu'il existait chez certains un « pousse-à-la femme », que l'homme était aliéné par une relation totalisante au phallus, que l'hystérique « faisait l'homme » voire était « homosexuelle », qu'il « n'existait pas de rapport sexuel », etc., avec tous les malentendus véhiculés par ces aphorismes provoquants.

Ces formules résultent d'une longue élaboration puisqu'on peut en voir les prémisses dès les années 60 dans les « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (*Écrits*, p. 725) ou dans ses commentaires du cas Dora ou de la jeune homosexuelle de Freud. Bien avant, dans les années trente, la thèse de Lacan portait déjà sur le cas d'une femme, Aimée. Mais ont-elles aussi capté quelque chose de l'air du temps ? Celui de cette évolution de la condition féminine au XX^{ème} siècle que celui qui exhalait un parfum de libération ?

Il est certain – et cela a déchaîné bien des passions – que la théorie de la sexualité féminine chez Freud, si inventive soit-elle, doit substantiellement aux préjugés misogynes de son époque. Notons seulement « l'anatomie c'est le destin », ou la fameuse « envie du pénis » qui a prêté à tant d'acribles commentaires. Si Lacan a critiqué et décisivement réinterprété les thèses freudiennes, inventant une nouvelle théorie de la sexualité, échappe-t-il à son tour au même genre de critique – d'avoir produit une théorie de la féminité influencée par les préjugés de son époque, qui néglige trop, par exemple, le concept de genre ?

L'atelier « Ciné-femmes », consacré cette année au désir et aux fantasmes féminins, se propose d'aborder cette question à partir du commentaire de certains films, suivi d'une discussion avec les participants.

Il se déroulera en visioconférence, chacun (e) ayant préalablement visionné le film choisi, qui sera indiqué à l'avance aux inscrits, avec d'éventuelles références psychanalytiques.

Les soirées cinéma à Lille et Villeneuve d'Ascq

en partenariat avec ALEPH et en collaboration avec les cinémas
Le Métropole et Le Majestic à Lille - Le Méliès à Villeneuve d'Ascq

Des soirées sont organisées tout au cours de l'année en fonction des sorties cinéma. Des analystes introduisent brièvement le film. Après la projection, ils en présentent leur lecture pour amorcer le débat avec le public. Ces échanges permettent alors de repérer et d'expliciter des principes théoriques et/ou des éléments cliniques en les illustrant par le film. Le cinéma peut aussi nous permettre d'aborder la psychanalyse et de nous y former autrement.

à Paris

CINÉ-CRIME : FEMMES TUEUSES

animé par Geneviève Morel
en collaboration avec la revue Savoirs et clinique (ères)

Un cycle où des femmes tuent par passion (amour, haine, vengeance), par intérêt ou idéologie.

La projection sera suivie d'une présentation par Geneviève Morel et d'un débat avec la salle. Le choix du film sera précisé chaque fois sur le site d'aleph et sur celui du cinéma.

Au cinéma Les 3 Luxembourg, 67, rue Monsieur-le-Prince, Paris 6ème
Le second jeudi du mois à 20 h 30.

<https://www.lestroisluxembourg.com>

Pour le programme, consulter notre site
www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Atelier à Angers

Adolescents

Troubles dans le genre, trouble dans le corps

Geneviève Trichet

Transgenre, bisexuel, non binaire, lesbienne, gay, *gender fluid*... autant de qualificatifs qui font florès, et qui tentent de nommer une sexualité que le sujet se donne comme une identité. La multitude des dénominations, l'émergence de termes nouveaux semblent témoigner de la difficulté voire de l'impossibilité de se définir par son être sexué. Des témoignages d'adolescents, rendus publics ou révélés dans l'intimité d'une consultation, évoquent un corps devenu inconfortable - « je ne me sens pas fille », parfois une certitude, d' « être née fille dans un corps de garçon ». D'autres semblent vivre leur sexe comme une assignation, s'opposant à celui qu' « on » leur aurait donné, ou bien refusant d'être identifiés au sexe féminin comme au sexe masculin.

Que penser de ces énoncés, de leur certitude parfois affichée, de l'absence de doute, de la recherche d'une identification sexuée ? Relèvent-ils d'un fantasme ? D'une certitude délirante ? Quelle est la place du choix du sujet ?

Nous tenterons de répondre à ces questions à partir de la clinique des adolescents, en nous appuyant sur des textes psychanalytiques, et grâce à l'étude critique du concept lacanien de la sexuaton (années 1970).

Une bibliographie détaillée sera proposée à la première séance.

Les mercredis de 20 h 45 à 22 h 30, 13 octobre, 15 décembre 2021, 19 janvier, 23 mars, 18 mai et 15 juin 2022.

47 rue de la Brispotière, 49000 Angers (en distanciel et par visioconférence : Zoom).
Pour s'inscrire, il faut contacter directement le Dr Geneviève Trichet :
gtrichet@laposte.net

Atelier à Toulouse

Groupe de lecture

Jacques Lacan, *Le séminaire, Livre X, L'angoisse (1962-1963)*

Vonnick Guiavarc'h

Nous avons vécu, et vivons encore, un moment où chacun d'entre nous peut éprouver une angoisse diffuse. Cette angoisse a surgi au cours de l'année écoulée sous la forme de « troubles anxieux » qui ont parfois justifié une demande de consultation. Les services hospitaliers ont signalé l'augmentation des « passages à l'acte », notamment suicidaires. Nous, psychanalystes, psychologues, psychiatres, sommes fortement sollicités. Et nous sommes amenés à comprendre, à partir de leur histoire, ce que dit de singulier l'angoisse des patients que nous prenons en charge.

À partir d'une lecture suivie du *séminaire 10* de Jacques Lacan, qui nous semble d'une forte actualité, nous interrogerons le concept de l'angoisse en nous appuyant sur les manifestations qui l'accompagnent : l'inhibition, la phobie, les passages à l'acte.

Les jeudis de 20 h à 22 h, 9 septembre, 7 octobre, 4 novembre, 2 décembre 2021, 6 janvier, 3 février, 10 mars, 7 avril, 5 mai et 2 juin 2022.

46 rue du 10 avril, 31000 Toulouse (en présentiel).

*Pour s'inscrire, il faut contacter directement Vonnick Guiavarc'h :
vonnick.guiavarch@gmail.com*

Séminaire à Toulouse

La mélancolie, entre inspiration et dépression

Dr Éric Le Toullec

Les évolutions récentes de la nosographie psychiatrique réduisent la mélancolie à une caractéristique quantitative de la dépression : ainsi, l'utilisation chiffrée d'échelles d'évaluation rendrait caduques ses descriptions cliniques. Or, pour la psychanalyse, le terme de mélancolie signifie bien autre chose ! Il garde un pouvoir de discrimination vis-à-vis d'autres affections et conserve un lien historique avec la créativité artistique. « Mélancolie » est un terme charnière dont la précieuse ambiguïté doit être maintenue. En effet, justement parce qu'il interroge une vérité logée dans l'inconscient de tous, celle du mélancolique reste une source inépuisable d'enseignement pour chacun. De quoi le mélancolique reste-t-il inconsolable ? Où se situe l'objet mystérieux de sa perte ? Pourquoi la thématique du corps hante-t-elle toutes les interprétations de la mélancolie ? Comment entendre l'oscillation corps/psyché dans l'étiologie de la mélancolie ? Faut-il y voir une hésitation ambivalente en miroir de ce terme charnière : on connaît ce fantasme particulier dans lequel le corps est visé comme un déchet.

Toutes ces énigmes rendent universelle la question posée par le mélancolique et intéressent de ce fait les domaines de la créativité littéraire et artistique¹. Nous tenterons d'amorcer des réponses théoriques et cliniques grâce à un parcours historique partant des approches psychanalytiques de Freud et Abraham sur la question de l'objet et de son introjection, jusqu'aux considérations de Lacan quant au lien avec la psychose : le « meurtre d'âmes » ou bien le « désordre provoqué au joint le plus intime du sentiment de la vie chez le sujet² ».

1 Franz Kaltenbeck, *L'écriture mélancolique. Kleist, Stifter, Nerval, Foster Wallace*, érès, 2020.

2 Jacques Lacan, *Écrits*, p. 558.

Les mardis à 19 h 30, 5 octobre, 7 décembre 2021, 4 janvier, 22 mars, 12 avril et 17 mai 2022

Maison de la Citoyenneté, 5, rue Paul Mériel, 31000 Toulouse (en présentiel).

Pour s'inscrire, il faut contacter directement le Dr Éric Le Toullec :

le-toullec.eric@orange.fr

23^{ème} colloque de l'ALEPH et du CP-ALEPH

à Lille

samedi 12 mars et dimanche 13 mars 2022

Écriture et psychanalyse

Colloque Franz Kaltenbeck : autour de la parution de
L'écriture mélancolique et de *La psychanalyse depuis Beckett*¹

« Le roman est un putain de tueur », a affirmé l'écrivain américain Don DeLillo. Écrire n'est pas seulement composer un texte au style inimitable. Le grand auteur touche à l'inquiétante étrangeté, au sulfureux, voire à l'incandescent et au glauque. La Chose freudienne (*das Ding*) est au cœur de tout chef d'œuvre littéraire. La belle forme a son revers monstrueux. Les descriptions d'une nature paisible et domestiquée se transforment ainsi en des tableaux effrayants dans le roman *L'Homme sans postérité* d'Adalbert Stifter.

L'étude psychanalytique de la littérature depuis Freud fait de l'écrivain le supposé-savoir de son symptôme poétique. Freud reste fidèle à la lettre des poètes qu'il a lus, tout comme Lacan qui écrit précisément que cette lettre dessine « le bord du trou dans le savoir² ». Pour la psychanalyse, l'écriture pousse le savoir jusqu'aux abîmes de la pulsion de mort ou de la relation entre les sexes. L'homophonie *a letter* et *a litter* forgée par Joyce dans *Finnegans Wake* cristallise la conception lacanienne paradoxale, voire provocatrice, de l'écriture qui touche au réel. L'écriture est déchée de son rang d'objet précieux, idéalisée dans la sublimation, pour devenir un déchet, l'objet *a*. Le processus créatif n'est plus une opération épurée mais bien le lieu d'un combat vital où l'écrivain se débat avec sa jouissance. « Le style est l'homme même³ », le célèbre aphorisme de Buffon, est remotivé, enrichi et révolutionné par la psychanalyse.

Dans le Séminaire *Le Sinthome* (1975-1976), Lacan déchiffre l'écriture de James Joyce comme une réécriture de son symptôme, celui-ci étant défini comme ce qui ne va pas dans le réel. Aussi Lacan a-t-il affirmé, à partir de sa lecture attentive des textes de Joyce, que l'écriture avait protégé le poète irlandais de sa psychose⁴. L'écriture est le sinthome de Joyce, elle est lien, savoir-faire singulier avec sa souffrance.

1 Publiés en 2020 chez Érés. Cf. resp. <https://www.editions-eres.com/ouvrage/4652/de-lecriture-melancolique> et <https://www.editions-eres.com/ouvrage/4567/franz-kaltenbeck>

2 Jacques Lacan, « L'écriture », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 14.

3 *Discours sur le Style*, 1753.

4 Jacques Lacan, *Le Séminaire livre XXII, Le Sinthome*, 1975-1976, Paris, Seuil, 2005. « Joyce le Symptôme », in *Autres Écrits*, op. cit., p. 565-570.

Les deux récents ouvrages de Franz Kaltenbeck, intitulés *L'Écriture et la mélancolie* et *La psychanalyse depuis Samuel Beckett*, poursuivent le questionnement psychanalytique de grandes œuvres littéraires. Les auteurs mettent le psychanalyste au travail, de façon imprévisible et inédite. Ils ouvrent à une relecture critique de Freud et de Lacan. L'objectif de ce colloque est de susciter de nouvelles recherches psychanalytiques, psychiatriques ou littéraires, sur les rapports entre écriture, art et psychanalyse à partir des thèmes issus de ces deux textes.

Dans *L'Écriture et la mélancolie*, Franz Kaltenbeck entrelace deux énigmes qu'il confronte l'une à l'autre.

La première est posée par Freud dans *Deuil et mélancolie* (1914) : la mélancolie ressemble au deuil, à la différence près que l'endeuillé sait qui il a perdu alors que le mélancolique ne sait pas ce qu'il a perdu. Franz Kaltenbeck relit Freud, notamment avec Kafka : la mise en relief du concept freudien de « l'autre personne » étoffe ce qui est habituellement décrit comme le rapport « tuant » au double dans la mélancolie.

La seconde énigme est une contradiction : alors que l'écriture d'une œuvre a protégé de la folie nombre d'écrivains et d'artistes en fournissant un support solide à leur vie – un symptôme, comme l'a montré Lacan dans le cas de Joyce – certains, au contraire, en meurent alors qu'ils arrivaient au sommet de leur art, qu'ils étaient reconnus par la critique et déjà célèbres. Comment se fait-il que ce qui a d'abord résisté à la mélancolie ait subi par la suite une telle défaite? Comment l'écriture est-elle devenue mortelle *par elle-même*? Ces auteurs contredisent la thèse lacanienne du sinthome.

Franz Kaltenbeck découvre des points de convergence surprenants entre des auteurs célèbres des 19^{ème}, 20^{ème} et 21^{ème} siècles. David Foster Wallace met ce phénomène en évidence : il montre qu'une catastrophe, qu'il identifie de loin sans pouvoir la maîtriser et la transformer par l'écriture, l'attend au tournant comme les tornades sauvages de son enfance dans le Midwest. À l'instar de Kleist, Stifter, Nerval, Celan et d'autres, il s'est suicidé au sommet de son art.

Franz Kaltenbeck pose les jalons d'une stylistique de la mélancolie où prévaut la précision visuelle du style liée à un rapport prévalent à la pulsion scopique, l'imaginaire du double et un surprenant refus des semblants de la rhétorique, au point de tenir toute qualité du style ou de la langue pour une imposture.

Il trouve dans leurs fictions le rapport mortifiant à un idéal précoce qui sera jugé ensuite irrémédiablement perdu, la description d'une douleur morale – la douleur d'exister – qui envahit la moindre parcelle de leur corps, une certaine ambiguïté sexuelle, sans compter d'autres traits que découvrira le lecteur.

La psychanalyse depuis Samuel Beckett éclaire les interrogations psychanalytiques initiées par l'écrivain.

Beckett a entrepris son analyse car il souffrait de graves troubles somatiques accompagnés de symptômes d'angoisse et d'une grande détresse. Le matériau biographique et littéraire nous permet-il de déterminer un épisode mélancolique? Son expérience d'analysant a-t-elle influencé son activité d'écrivain? A-t-elle fait émerger des thèmes propres à la psychanalyse après Freud et après Lacan?

Il a consacré un essai à Proust et à ses états de ravissement, avant de vivre une expérience mystique qui lui a permis de trouver sa voie d'écrivain. Que nous apprend-il du lien entre expérience extatique et art?

Beckett a aussi développé une théorie de l'art appliquée à la peinture des frères van Velde. Cet éclairage est-il encore pertinent au 21^{ème} siècle?

Si l'échec est un thème fondamental de son œuvre, il conviendrait de préciser ce qu'il entend par échec afin d'interroger en quoi la valeur qu'il lui donne représente une partie des travaux d'autres artistes contemporains.

Il arrive enfin que son écriture fusionne la naissance et la mort : « Sa naissance fut sa mort », dit le récitant de *Solo*, rédigé à la fin de sa vie. Beckett ouvre ainsi la question de la fonction de son art pour l'artiste. Comment chaque artiste s'empare-t-il de la nécessité symptomatique de la pratique de son art, en tant qu'elle est nouée à sa jouissance de la vie? L'enfant, parfois muet, peut-être halluciné, qui hante de façon étrange les pièces de Beckett, pourrait nous servir de guide pour approcher l'élaboration par l'artiste de l'énigme de la vie.

Ces deux ouvrages permettent donc d'extraire de nombreuses idées de recherche. On pourra s'intéresser aux questions soulevées par l'analyse de l'œuvre de Beckett mais aussi à l'étude des écrivain (es) et artistes mélancoliques à travers leurs œuvres (rapport mortifère à l'autre, stylistique mélancolique, tendances suicidaires ou meurtrières, etc.) Les cliniciens seront aussi invités à interroger, dans la clinique et la théorie psychanalytiques, le rapport de l'écriture et de l'art à la vie, à l'amour et au deuil, ainsi que leur intrication à l'inconscient, au symptôme et à la sublimation.

Renseignements : www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Les dates des enseignements
étant parfois susceptibles d'être modifiées,
il est nécessaire de consulter
régulièrement notre site :

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

